

Théâtre. Un regard tendre sur la jeunesse

Mardi, au Family, les difficultés et les interrogations de l'adolescence seront au cœur de la pièce « Le Monstre du couloir ». Metteur en scène, Philippe Baronnet nous en dit plus sur ce texte de l'Écossais David Greig.

Les personnages du « Monstre du couloir » évoluent dans un univers assez rock.



> Le monde des adolescents est très présent dans le travail que vous menez avec votre compagnie Les Echappés Vifs...

« Disons que c'est une récurrence. Notre troupe est depuis peu associée au théâtre de Vire (Le Préau), qui organise notamment le festival Ado. Par ailleurs, nous allons souvent au contact des adolescents, dans les collèges et lycées, pour animer des ateliers ou présenter notre travail. Il arrive que les membres de la compagnie, d'abord pédagogues, interviennent le matin en classe: Puis, l'après-midi, ils redeviennent acteurs lors d'une résidence que nous menons pendant plusieurs jours dans le même établissement scolaire. On fait cela régulièrement ».

> Qui avez-vous, cette fois, décidé de mettre en scène ?

« Il s'agit de David Greig, un dramaturge et metteur en scène écossais encore assez peu connu. Il dirige actuellement le théâtre royal d'Édimbourg. Lorsqu'on m'a demandé de créer un spectacle pour le festival Ado, en 2012, j'ai pensé à lui. Il se trouve en plus que l'héroïne de cette pièce est une adolescente. Mais, comme tous les grands auteurs de théâtre, quand

David Greig écrit, il n'écrit pas que pour les ados. On peut venir voir le spectacle en famille ».

> Justement, on peut en dire un peu plus sur cette histoire ?

« Duck est une jeune fille de 16 ans, qui vit seule avec son père, dans une petite ville écossaise. Sa mère est morte dans un accident de moto. Elle va vivre une journée particulière et éprouvante car c'est aujourd'hui que l'assistante sociale vient voir si elle et son père, malade et au chômage, sont capables de s'occuper d'eux sans aide. Au départ, lorsqu'on la découvre, Duck est typiquement la fille qu'on ne voit pas, cachée derrière ses lunettes, amoureuse d'un garçon qui en aime une autre. Mais, au fil de la pièce, elle se révèle ».

> Cela ne semble pas très gai...

« On pourrait croire à une pièce très sombre, voire tragique, en effet. On navigue dans un univers social défavorisé qui peut faire penser à Kèñ Loach. Mais c'est là où l'auteur est intelligent. Il n'y a aucun misérabilisme dans cette pièce qui, au contraire, fait rayonner beaucoup de lumière. Ainsi, l'humour et le loufoque sont aussi très présents et rapprochent parfois ce texte des Monty

Python ».

> Comment avez-vous conçu la mise en scène ?

« J'aime bien lorsque le jeu est actif, physique. On travaille en situation avec les comédiens et on essaye de dégager des esthétiques. C'est là que la scénographie se dessine et s'impose à nous. Ici, nous sommes dans un univers assez rock avec notamment beaucoup de musique et la présence, sur scène, d'un guitariste, en plus des quatre comédiens ».

> Dans quel état d'esprit repart le spectateur ?

« J'aimerais qu'il reparte avec la banane, regonflé à bloc. J'aimerais aussi qu'il puisse pleurer et être ému. Car, comme dans la vie, tout n'est pas toujours rose dans cette histoire. D'ailleurs, on se dit parfois que l'héroïne ne va pas s'en sortir. Mais, globalement, on découvre une jeunesse pleine de courage et de ressources ».

▼ Pratique

Le monstre du couloir, mardi, à 20 h 30, au Family.

À partir de 12 ans. Tarifs : de 9 à 19 €.

Renseignements et réservations au 02.98.21.61.50.